ПРАВОВОЕ РЕГУЛИРОВАНИЕ ЭЛЕКТРОННОЙ КОММЕРЦИИ В АФРИКЕ: АКТУАЛЬНОЕ СОСТОЯНИЕ*

Фредерик МАССАЛА ДИЛУКА, руководитель юридических проектов Руководящего комитета реформы государственных предприятий Демократической Республики Конго

Демократическая Республика Конго, г. Киншаса

E-mail: Frederick_massala@hotmail.com

Электронная коммерция в Африке влияет на деловую среду континента. На конференции Организации Объединенных Наций по торговле и развитию (ЮНКТАД) было отмечено, что Африка остается регионом с самым низким уровнем распространения электронной коммерции. С развитием и использованием информационных и коммуникационных технологий, в частности мобильной телефонии и облачных технологий, электронная коммерция в ближайшем будущем приобретет широкие масштабы в Африке. Электронная коммерция имеет огромный потенциал для развития экономики, открытия новых рабочих мест и предпринимательских возможностей для Африканского континента. Африканская нормативно-правовая база в области электронной торговли еще не адаптирована к этой эволюции. И все же заключение договоров о продаже товаров и услуг онлайн постепенно распространяется на всей территории Африки. Африканским государствам рекомендовано принимать необходимые меры на основе создания нормативно-правовой базы для обеспечения безопасности субъектов, вовлеченных в сектор электронной коммерции, так как последняя поднимает конкретные вопросы регулирования.

В статье раскрывается современное состояние африканской нормативно-правовой базы в сфере электронной коммерции, которая регулируется на уровне как государств, так и африканских региональных организаций. Африканский Союз в рамках саммита глав государств принял в 2014 г. так называемую Конвенцию Малабо, в которой предусмотрены положения, касающиеся кибербезопасности и защиты личных данных. Эта Конвенция, касающаяся в том числе электронной коммерции, хотя и не вступила в силу, но имеет важнейшее значение в этой сфере на континентальном уровне, что свидетельствует о совершенствовании правового регулирования.

Ключевые слова: электронная коммерция, кибербезопасность, защита персональных данных, Африканский Союз, региональные организации, Конвенция Малабо, цифровая подпись, обеспечение достоверности электронной сделки, электронная коммерция в Африке.

Для цитирования: Массала Дилука Ф. Правовое регулирование электронной коммерции в Африке: актуальное состояние // Журнал зарубежного законодательства и сравнительного правоведения. 2019. № 6. С. 63—68. (На франц. яз.). DOI: 10.12737/jflcl.2019.6.5

REGULATION OF ELECTRONIC COMMERCE IN AFRICA: CURRENT STATE

Frederick MASSALA DILUKA, State Enterprise Reform Steering Committee of the Democratic Republic of the Congo, Kinshasa, Democratic Republic of the Congo

E-mail: Frederick_massala@hotmail.com

E-commerce is a reality in Africa and affects business environment of the continent. The United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD) notes that Africa remains the region with the lowest prevalence of e-commerce. With the development and use of information and communication technologies, in particular mobile telephony and cloud technology, e-commerce can become widespread in Africa in the near future. E-commerce represents tremendous potential for developing economies, employment and entrepreneurial opportunities for Africa.

In its current state, the African regulatory framework for electronic commerce has not yet been adapted to this evolution. And yet, concluding contracts for the sale of goods and services online is gradually spreading throughout the African continent. In the context of this new reality it is necessary to recommend African states to take the necessary measures on the basis of creating a regulatory framework to ensure the security of entities involved in the e-commerce sector, since e-commerce raises specific regulatory issues.

* Статья подготовлена на основе выступления автора в Институте законодательства и сравнительного правоведения при Правительстве РФ на XIV Международной школе-практикуме молодых ученых-юристов «Право перед вызовами технологической революции».

The article reveals the current status of the African regulatory framework in the field of electronic commerce. It is noted that e-commerce is regulated both at the state level and at the level of African regional organizations. Among these regional organizations, the African Union, in the framework of the Summit of Heads of State, adopted in 2014 the so-called Malabo Convention, which provides for provisions related to cybersecurity and the protection of personal data. This Convention, which also applies to e-commerce, although it has not yet entered into force, remains the most important document for e-commerce regulation at the continental level. This indicates the improvement of regulation.

Keywords: e-commerce, cybersecurity, personal data protection, African Union, regional organizations, conventions, digital signature, ensuring the authenticity of electronic transactions, electronic commerce in Africa.

For citation: Massala Diluka F. Regulation of Electronic Commerce in Africa: Current State. *Zhurnal zarubezhnogo zakonodatel'stva i sravnitel'nogo pravovedeniya* = *Journal of Foreign Legislation and Comparative Law*, 2019, no. 6, pp. 63—68. (In French). DOI: 10.12737/jflcl.2019.6.5

LE CADRE REGLEMENTAIRE DU COMMERCE ELECTRONIQUE EN AFRIQUE : ETAT DES LIEUX

1. Introduction

Le commerce électronique permet de conclure des contrats de vente de biens ou de prestations de services en ligne. En Afrique, aujourd'hui, le déploiement et l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), en particulier de la téléphonie mobile et de l'informatique dématérialisée, ont transformé l'environnement commercial.

L'intrusion du numérique dans les activités commerciales obligent les gouvernements africains d'adapter, bon gré mal gré, le cadre juridique sur le commerce de manière à régler les problèmes posés par l'application des TIC dans ce secteur et faire profiter à leurs pays respectifs les nouvelles possibilités qu'offrent le recours des technologies de l'information et de la communication dans le commerce. La réglementation joue un rôle essentiel dans le développement et le déploiement du commerce électronique ainsi que dans la sécurisation de ses acteurs.

D'après la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), l'Afrique demeure la région qui présente la plus faible pénétration du commerce électronique¹. Aussi, lors de la Conférence sur le commerce électronique organisée à Nairobi (Kenya) en juillet 2018, la CNUCED a-t-elle appelé les Etats africains à se doter des réglementations plus à même de stimuler le développement et la croissance du commerce électronique tout en émettant le vœu que les Etats puissent mettre en place un mécanisme de résolution des litiges en ligne afin que les contrats soient honorés par toutes les parties concernées.

Le présent exposé se propose de faire un état des lieux du cadre réglementaire relatif au commerce électronique en Afrique. Il sera conclu par quelques recommandations.

¹ Alain Ducass, Jean-Marc Kwadjane. Le commerce électronique en Afrique : Maroc, Tunisie, Sénégal et Côte d'Ivoire. Recommandations pour l'intégration régionale en Méditerranée, in *Construire la Méditerranée*, IPEDMED, novembre 2015, Paris. P. 5.

2. Vue d'ensemble du cadre réglementaire africain relatif au commerce électronique

Le commerce électronique constitue un énorme potentiel pour fournir une croissance économique, des emplois et des opportunités entrepreneuriales pour l'Afrique. Les spécificités du commerce électronique soulèvent des questions particulières sur le plan de la réglementation.

Au niveau des Etats africains, les questions relatives aux politiques et à la réglementation du commerce électronique devraient être perçues en étroite corrélation avec les prescriptions réglementaires y relatives des organisations régionales africaines et internationales dont ces Etats font partie. Ces questions sont intimement liées à celle de cybercriminalité et dépassent le cadre national. Elles nécessitent une coopération entre les Etats, les frontières électroniques n'étant pas limitées aux frontières géographiques.

2.1. Initiatives au niveau des Etats

Dans l'effort de doter le continent d'un cadre juridique relatif au commerce électronique censé garantir la liberté des transactions en ligne, leur fiabilité et la protection juridique aux utilisateurs et aux prestataires de services en ligne, les Etats africains, en l'occurrence l'Algérie, l'Afrique du Sud, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Maroc et la Tunisie ont adopté des réglementations nationales sur le commerce électronique.

D'autres Etats, tels que le Bénin, la République Démocratique du Congo et le Sénégal sont en voie d'adopter la réglementation y relative.

Un certain nombre de pays africains considèrent que le commerce électronique est une question transversal aux discussions en cours dans le cadre de la zone de libre-échange continentale africaine, notamment dans le contexte des négociations du secteur des services, comme les services informatiques et connexes, les services de communication (par exemple les télécommunications et les services postaux) et les services financiers (par exemple les méthodes de paiement électronique)².

² Note sur le commerce électronique en Afrique, Nations unies, Commission Economique pour l'Afrique. New York, 2018. P. 2.

Les différentes réglementations, au niveau des Etats, s'inspirent des textes régionaux, ou internationaux, spécialement la Convention de l'Union Africaine sur la cyber sécurité et la protection des données à caractère personnel et la loi type du CNUDCI sur le commerce électronique.

2.2. Initiatives au niveau régional

L'Afrique comprend 55 Etats. L'Union Africaine (UA) est une organisation qui regroupe tous les Etats du continent.

A côté de l'UA, il existe d'autres organisations continentales de moindre calibre parmi lesquelles on peut citer :

L'Autorité Intergouvernemental sur le Développement (IGAD) ;

La Communauté d'Afrique de l'Est (EAC) ;

La Communauté de Développement d'Afrique Australe (SADEC) ;

La Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC) ;

La Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) ;

La Communauté Economique et Monétaire des Etats de l'Afrique Centrale (CEMAC) ;

La Communauté des Etats Sahelo-Sahariens (CEN-SAD) ;

Le Marché Commun de l'Afrique Centrale et Australe (COMESA) ;

Le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) ;

L'Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires (OHADA) ;

L'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA) ; et

L'Union du Maghreb Arabe (UMA).

Ces organisations sont d'un grand apport dans l'adoption des politiques et des règlements dans divers secteurs. Dans la réglementation du commerce électronique, il y a lieu de signaler des initiatives de la CEDEAO et de l'EAC.

En effet, la CEDEAO a développé des lois communautaires afin de parvenir à un secteur des TIC, incluant le commerce électronique dans la région. Dans le même ordre d'idées, l'EAC a créé un groupe de travail chargé de la cyber législation dans le cadre du processus d'intégration régionale.

L'UA, quant à elle a adopté en 2014 « la convention sur la cyber sécurité et la protection des données à caractère personnel » appelée « Convention de Malabo ». C'est le texte le plus important, à l'échelle continental, qui prévoit des règles applicables au commerce électronique en Afrique. La Convention de Malabo responsabilise également les Etats-membres de l'Union Africaine d'adopter des mesures d'application nécessaires, dans le cadre de leurs législations nationales.

L'adoption de cette convention procède du constat, ci-après, établi par les Chefs d'Etat et de gouvernement

lors de la 23^{ème} session ordinaire du Sommet de l'Union Africaine (UA) tenue à Malabo (Guinée Equatoriale) les 26 et 27 juin 2014, en ce qui concerne la problématique de la cyber sécurité et de la protection des données à caractère personnel :

les insuffisances dans la réglementation quant à la reconnaissance juridique des communications de données et la signature électronique ;

l'absence de règles juridiques protectrices des consommateurs, des droits de propriété intellectuelle, des données à caractère personnel et des systèmes d'informations ;

l'absence de législations relatives aux téléservices et au télétravail ;

l'application des techniques électroniques aux actes commerciaux et administratifs ;

les éléments probants introduits par les techniques numériques ;

les règles applicables aux moyens et prestations de cryptologie ;

l'encadrement de la publicité en ligne ;

l'absence de législations fiscale et douanière appropriées au commerce électronique.

Ce constat établi au plus haut niveau du continent africain a conduit à l'adoption de la « Convention de Malabo », le 27 juin 2014.

2.3. Engagements interrégionaux en matière de commerce électronique

L'accord de libre-échange entre le Maroc et les Etats-Unis consacre un chapitre entier au commerce électronique. Il contient des dispositions relatives au traitement de la nation la plus favorisée pour les produits numériques distribués sur le territoire de l'un des signataires et dont le produit a été fabriqué par une personne de ce signataire.

Le projet de texte sur les services en Afrique centrale (CEEAC) et celui sur les services en Afrique australe (SADC) comprennent des pans entiers sur le commerce électronique. Ils contiennent tous deux une section dans laquelle il est convenu que les livraisons par voie électronique sont considérées comme des prestations de services et ne sont pas soumises à des droits de douane.

Le projet de la SADC prévoit que les parties s'engagent à maintenir un dialogue sur les questions réglementaires soulevées en matière de commerce électronique, y compris les questions relatives à la reconnaissance des certificats de signatures électroniques, la responsabilité des intermédiaires en matière de transmission ou de stockage des informations, le traitement du spam et la protection des consommateurs.

Le projet de texte de l'Afrique central définit la coopération en termes d'assistance technique, de formation et de renforcement des capacités, en s'appliquant aux mêmes questions que celles énumérées, ci-dessus, pour la SADC.

Les accords de partenariat économique de la Côte d'Ivoire et du Ghana prévoient explicitement des négociations futures sur le commerce des services et le commerce électronique.

2.4. Au niveau international

2.4.1. Loi type sur le commerce électronique

La Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI), principal organe juridique du système des Nations Unies dans le domaine du droit commercial international, s'attache à moderniser et à harmoniser les règles du commerce international par l'élaboration des règles modernes, équitables et harmonisées pour les transactions commerciales.

Les travaux du CNUDCI prennent la forme (i) de conventions, (ii) de lois types et de règles acceptables au niveau global, (iii) de guides et de recommandations juridiques et législatifs revêtant une grande utilité pratique, (iv) d'informations actualisées sur la jurisprudence et l'adoption de législations commerciales uniformes ou (v) d'une assistance technique dans le cadre de projets de réforme du droit.

Les textes de la CNUDCI dans le domaine du commerce électronique, notamment la loi type sur le commerce électronique, ont eu une portée considérable et constituent la base des législations nationales de pays d'Afrique.

2.4.2. La Convention de Budapest

Quelques pays africains, comme le Maroc et l'île Maurice, font partie de la Convention de Budapest de 2001. Cet instrument juridique, bien que secrété dans le cadre du Conseil de l'Europe, n'en constitue pas moins le premier traité international visant à apporter des réponses pénales aux problèmes soulevés par la cybercriminalité. En effet, ouverte à la signature des Etats non membres du Conseil de l'Europe ayant participé à son élaboration, la Convention de Budapest est également ouverte aux autres Etats non membres, par l'adhésion.

A cet égard, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, lors de la réunion qui s'est tenue le 16 novembre 2011, prenant en compte le leadership du Sénégal en Afrique, a décidé de l'inviter à adhérer à la Convention de Budapest. Le Sénégal y ayant donné une suite favorable le processus d'adhésion est en cours.

3. Analyse des dispositions de la convention de Malabo ayant trait au commerce électronique

La Convention de l'Union Africaine sur la cyber sécurité et la protection des données à caractère personnel, adoptée en 2014 par les 55 pays africains, est le document qui a réuni le plus large consensus au niveau du continent africain. Malgré l'importance de cette convention, son entrée en vigueur continue d'accuser un retard déconcertant car les Etats africains ne s'empressent pas de la ratifier.

Qu'à cela ne tienne, il est utile d'examiner sommairement ce que prévoit la convention de Malabo dans le domaine du Commerce électronique, notamment

sa définition, ses principes directeurs et les questions relatives aux contrats électroniques et à la sécurité électronique.

3.1. Définition du commerce électronique

Définir ce qui constitue le « commerce électronique » n'est pas une tâche facile. Les définitions existantes varient notablement d'une source à l'autre³.

La définition du commerce électronique proposée dans la convention de Malabo concerne les transactions commerciales qui ont lieu sur des réseaux ouverts, essentiellement l'internet.

En effet, selon cette Convention le commerce électronique est « *l'acte d'offrir, d'acheter, ou de fournir des biens et des services via les systèmes informatiques et les réseaux de télécommunications comme le réseau Internet ou tout autre réseau utilisant des moyens électroniques, optiques ou d'autres supports analogues permettant des échanges d'informations à distance* ».

La définition ainsi proposée ne précise pas clairement les acteurs impliqués dans ce commerce à l'instar de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) qui, elle, définit le commerce électronique comme « *la vente ou l'achat de biens ou de services, effectués par une entreprise, un particulier, une administration ou toute autre entité publique ou privée, et réalisé au moyen d'un réseau électronique* »⁴.

3.2. Principes fondamentaux dans les transactions électroniques

La Convention de Malabo soumet l'exercice du commerce électronique aux principes de liberté, sécurité, confiance, transparence et responsabilité. Pour les besoins de l'exposé, il sera abordé les principes de liberté, de transparence et de responsabilité.

3.2.1. Liberté d'exercice

L'article 2 de la convention précise que « *les États membres veillent à ce que l'activité de commerce électronique s'exerce librement dans tous les États parties qui ratifient ou adhèrent à la présente Convention* ».

La Convention établit des restrictions. Elle ne s'applique pas aux activités suivantes :

les jeux d'argent (paris et loteries) ;

les activités de représentation et d'assistance en justice ;

les activités de notaire ou les activités équivalentes.

A titre comparatif, la loi algérienne⁵ qui s'inspire cette disposition, élargit la liste de restrictions. Elle interdit

³ Rapport du Comité de la politique de l'information, de l'informatique et des communications : Mesurer le commerce électronique, OCDE. Paris, 1997. P. 6.

⁴ Ibid. P. 3.

⁵ Loi n° 18-05 du 24 Chaâbane 1439 correspondant au 18 mai 2018 relative au commerce électronique. *Journal officiel de la République Algérienne*, n° 28.

en sus toute transaction par voie électronique portant notamment sur les boissons alcoolisées et le tabac, les produits pharmaceutiques, les produits portant atteinte aux droits de propriété intellectuelle, industrielle ou commerciale et tout bien ou service qui requiert un acte authentique.

3.2.2. Obligation de transparence

Selon la Convention de Malabo la personne qui exerce le commerce électronique est tenue d'assurer à ceux à qui est destinée la fourniture des biens ou la prestation de services un accès facile, direct et permanent à certaines informations notamment :

les nom et prénom (s'il s'agit d'une personne physique) ou la raison sociale, le capital et le numéro d'inscription au registre des sociétés (s'il s'agit d'une personne morale) ;

l'adresse complète de l'endroit où elle est établie, l'adresse de courrier électronique et le numéro de téléphone.

3.2.3. Responsabilité contractuelle

La Convention reconnaît le principe de responsabilité contractuelle du fournisseur de biens ou de services électroniques. Elle soumet l'activité de commerce électronique à la loi de l'État partie sur le territoire duquel la personne qui l'exerce est établie, sous réserve de la commune intention de cette personne et de celle à qui sont destinés les biens ou services.

3.3. Contrats électroniques

3.3.1. Formation du contrat

Les informations demandées en vue de la conclusion d'un contrat ou celles adressées au cours de son exécution peuvent être transmises par moyen électronique si leurs destinataires ont accepté l'usage de ce moyen. L'utilisation des communications électroniques est présumée recevable sauf si le bénéficiaire a déjà exprimé sa préférence pour un autre moyen de communication.

Pour que le contrat soit valablement conclu, le destinataire de l'offre doit avoir eu la possibilité de vérifier le détail de sa commande notamment du prix avant de confirmer celle-ci pour exprimer son acceptation.

La personne qui offre ses produits et services doit accuser réception par voie électronique de la commande qui lui a été ainsi adressée. La commande, la confirmation de l'acceptation de l'offre et l'accusé de réception sont considérés comme reçus lorsque les parties auxquelles ils sont adressés peuvent y avoir accès.

3.3.2. Quid de l'écrit?

La remise d'un écrit sous forme électronique est effective lorsque le destinataire, après en avoir pris connaissance, en accuse réception.

L'écrit sous forme électronique est admis en preuve au même titre que l'écrit sur support papier et a la même force probante que celui-ci, sous réserve que puisse être dûment identifiée la personne dont il émane et qu'il soit

établi et conservé dans des conditions de nature à en garantir l'intégrité.

3.4. Sécurisation des transactions électroniques

3.4.1. Véracité de la transaction

Le fournisseur doit permettre à ses clients d'effectuer leurs paiements en utilisant un moyen de paiement électronique approuvé par l'Etat selon la réglementation en vigueur de chaque Etat Partie.

Le fournisseur de biens ou le prestataire de services par voie électronique qui réclame l'exécution d'une obligation doit en prouver l'existence et, lorsqu'il se prétend libéré, doit prouver que l'obligation est inexistante ou éteinte.

Lorsque les dispositions légales des pays membres n'ont pas fixé d'autres principes, et à défaut de convention valable entre les parties, le juge règle les conflits de preuve littérale en déterminant par tous moyens possibles le titre le plus vraisemblable, quel qu'en soit le support.

La copie ou toute autre reproduction d'actes passés par voie électronique à la même force probante que l'acte lui-même lorsqu'elle est certifiée conforme par des organismes agréés par une autorité de l'Etat Partie. La certification donne lieu, le cas échéant, à la délivrance d'un certificat de conformité.

3.4.2. Signature électronique

Une signature électronique créée par un dispositif sécurisé que le signataire puisse garder sous son contrôle exclusif et qui repose sur un certificat numérique est admise comme signature au même titre que la signature manuscrite.

La fiabilité de ce procédé est présumée, jusqu'à preuve contraire, lorsque la signature électronique est créée par un dispositif sécurisé de création de signature, qu'elle garantit l'intégrité de l'acte et que l'identification du signataire en est assurée.

4. De lege ferenda

Le législateur africain est encouragé à adopter les principes, ci-dessous, visant la protection des consommateurs dans les transactions électroniques.

Ces principes ont été définis par le Groupe de travail canadien sur la consommation et le commerce électronique⁶ :

(1) les consommateurs devraient être informés de manière claire et suffisante afin d'exercer un choix éclairé quant à l'opportunité et la façon de faire un achat ;

(2) les « commerçants » devraient prendre les mesures raisonnables pour s'assurer que le consentement du consommateur à un contrat soit parfaitement éclairé et intentionnel ;

(3) les commerçants et les « intermédiaires » devraient respecter les principes relatifs à la protection des « données à caractère personnel » ;

⁶ Principes régissant la protection des consommateurs dans le commerce électronique, Groupe de Travail Canadien sur la Consommation et Commerce Electronique. Ottawa, 1999. P. 3.

(4) les commerçants et les intermédiaires devraient prendre les mesures raisonnables pour s'assurer que les « transactions » auxquelles ils sont parties sont protégées. Les consommateurs devraient se montrer prudents lorsqu'ils prennent part à des transactions ;

(5) les consommateurs devraient avoir accès, au moment opportun, à un coût abordable, à des moyens équitables et efficaces, leur permettant de résoudre les problèmes relatifs à une transaction ;

(6) les consommateurs devraient bénéficier d'une protection contre une responsabilité excessive à l'égard des paiements faits lors des transactions ;

(7) les commerçants ne devraient pas transmettre de courrier électronique commercial sans le consentement du consommateur à moins d'être déjà en relation avec ce dernier ;

(8) le gouvernement, les entreprises et les groupes de consommateurs devraient rassurer les consommateurs sur la sécurité du commerce électronique.

5. Conclusion

Le commerce électronique prend de plus en plus de l'ampleur en Afrique. L'état des lieux de la réglementation y relative permet de constater que, de manière générale, le continent africain s'est inscrit dans la dynamique « cyber législative » internationale en vue de résorber son retard en cette matière.

Des progrès remarquables ont été faits, ces dernières années dans la construction d'un cadre réglementaire favorable au commerce électronique et des initiatives à différents niveaux du continent se concrétisent progressivement. La poursuite de cet objectif soulève la question de la cohérence et de l'harmonisation des réglementations, un défi qui n'est pas toujours résolu.

En guise de perspectives, une harmonisation de toutes les initiatives liées à la mise en place et la consolidation d'un cadre réglementaire du commerce

électronique en Afrique est à souhaiter. A ce sujet, certains pays ont transposé les actes communautaires relatifs aux transactions électroniques au niveau de leurs législations respectives. Il est donc nécessaire de poursuivre ledit processus dans les pays qui ne l'ont pas encore fait.

Jusqu'à présent, la politique du commerce électronique en Afrique a consisté principalement en des mécanismes visant à faciliter des échanges. En conséquence, aucune mesure régionale n'a été prise pour réglementer certains aspects du commerce électronique, tels que les flux de données ou la localisation des données, à l'instar d'autres approches régionales du commerce électronique (par exemple, le Partenariat transpacifique et celui de l'Union Européenne)⁷.

Enfin, bien que d'autres questions méritent d'être approfondies dans un certain nombre de domaines liés aux transactions numériques notamment ceux liés à l'identification des acteurs du commerce électronique, à la signature électronique, à la certification électronique, à la fiscalité des transactions électronique, à la protection des consommateurs, aux acteurs de régulation du commerce électronique et au règlement des conflits issus du commerce électronique, il est utile pour les Etats africains de concourir à la mise en vigueur de la Convention de Malabo du 27 juin 2014 qui a retenu une approche très large dans la stratégie de lutte contre la cybercriminalité en Afrique en y impliquant l'encadrement des transactions électroniques.

Peut-être, cela favorisera-t-il le parachèvement de ce vaste chantier qui consiste en la mise en place d'un cadre réglementaire harmonisé, cohérent et exhaustif dans le secteur du commerce électronique en Afrique.

⁷ Note sur le commerce électronique en Afrique, Nations unies, Commission Economique pour l'Afrique. New York, 2018. P. 4.

REFERENCES

Alain Ducass, Jean-Marc Kwadjane. Le commerce électronique en Afrique : Maroc, Tunisie, Sénégal et Côte d'Ivoire. Recommandations pour l'intégration régionale en Méditerranée, in Construire la Méditerranée, IPEMED, novembre 2015, Paris.

Note sur le commerce électronique en Afrique, Nations unies, Commission Economique pour l'Afrique. New York, 2018.

Rapport du Comité de la politique de l'information, de l'informatique et des communications : Mesurer le commerce électronique, OCDE. Paris, 1997.

Loi n° 18-05 du 24 Chaâbane 1439 correspondant au 18 mai 2018 relative au commerce électronique. *Journal officiel de la République Algérienne*, n° 28.

Principes régissant la protection des consommateurs dans le commerce électronique, Groupe de Travail Canadien sur la Consommation et Commerce Electronique. Ottawa, 1999.